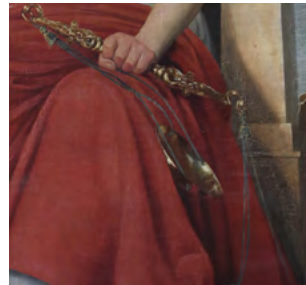




La Justice

par Vincent Féraud (1831)



La Justice tient de sa main droite un glaive qui protège l'Innocence, fillette vêtue et couronnée de blanc ; elle a dans sa main gauche une balance.



VINCENT FÉRAUD.

À sa gauche veille la Force, sous les traits d'un lion peu amène. Elle est revêtue du blanc de l'innocence et du rouge de la souveraineté. Vêtue à l'antique, trônant en majesté, elle est couronnée d'un diadème. Dura lex, sed lex, semble dire au justiciable cette femme grave et colossale. La toile montre des craquelures et quelques reprises ponctuelles. Elle est rehaussée par un cadre doré dû à Souty, « doreur du ministère de l'Intérieur et de la Ville de Paris ». La toile est signée en bas à gauche.



Vincent Féraud (Marseille, 1800-1875), peintre et lithographe, exposa, notamment des portraits au Salon de Paris entre 1831 et 1851. On connaît de lui *La Justice* (tableau de Semur ou copies ou autres compositions) ; *Ruines en Ecosse* ; *Jésus présenté au peuple juif par Pilate* ; *Le Christ descendu de la Croix* ; *La Vierge et la Madeleine*. Il obtient une médaille de troisième classe en 1836. Dans le début des années 2010 ont été vendus aux enchères deux tableaux de Vincent Féraud : une *Fillette au bouquet de fleurs* et une *Vénus et l'amour* – moins redoutable que *la Justice*.

Le tableau, donné comme « neuf », est ajouté après coup à l'inventaire du mobilier du tribunal de Semur-en-Auxois dressé le 4 février 1831 (Archives départementales de la Côte-d'Or, IV N IV/179) ; il avait été présenté au Salon de mai 1831 à Paris (Archives des musées nationaux, *KK26). L'artiste habite alors au 42, rue de l'Ouest. Dans le livret du Salon de 1834, il y a une lithographie de Féraud, désormais domicilié 55 bis, rue Notre-Dame-des-Champs, intitulée La Justice, d'après le tableau exposé en 1831. À partir de 1831, La Justice est accrochée dans la salle d'audience du tribunal de Semur-en-Auxois, laquelle est également décorée d'un « Christ » également « neuf ». Le « Tableau de la Justice » est encore cité en 1858 puis en 1866 ; estimé à 40 francs (« valeur primitive » comme « valeur actuelle »), il est complété de la mention, malheureusement incomplète, de « donné au tribunal par... ».



À la même époque, le Département a acheté à la ville de Dijon le bâtiment qui abritait la mairie pour en faire ses Archives départementales. Entre 1834 et 1838, le Département a mené des travaux d'appropriation dont la décoration du « salon » – où a été installée La Justice – porte la marque dans les motifs de fleurs et de palmettes. Il fait aussi écho aux deux statues des années 1680 qui encadrent la cheminée, de la salle de lecture : la Justice (avec épée et balance) et la Force (avec lion et branche de chêne, les tables de la loi ayant été probablement ajoutées sous la Monarchie de Juillet). Tout se passe comme si la Justice du règne de Louis-Philippe résumait en une figure unique la Justice et la Force du règne de Louis XIV. Ainsi La Justice a-t-elle pris sa place, au cœur du patrimoine départemental, auprès des archives du défunt tribunal de Semur-en-Auxois et dans un espace qui semble avoir été mystérieusement conçu pour elle...

Le syndrome de la peau de crocodile

Plusieurs tableaux français des années 1810-1820 présentent des craquelures dans les zones sombres : la couche superficielle de peinture se fendille. On observe ainsi, sur certaines toiles, y compris sous des pinceaux aussi illustres qu'Ary Scheffer, Théodore Géricault ou Constance Mayer, un effet « peau de crocodile ». Sur le tableau de Vincent Féraud, le support de l'estrade, le fond gris sur lequel se détachent les personnages, le bas du manteau (la partie qui masque l'estrade beige) et l'ombre portée de la Justice sur les montants de son siège portent des craquelures plus importantes, plus visibles et plus nombreuses que le reste du tableau.

Une opération de restauration menée en 2022 par Cécile des Cloizeaux sur des tableaux de C. Mayer conservés au Louvre a permis d'en savoir plus sur les causes de ces craquelures. Elles proviennent de l'utilisation mal maîtrisée, il y a deux siècles, de nouveaux produits ou de recettes de siccatifs mal maîtrisées. L'objectif était alors d'accélérer artificiellement le séchage des couleurs sombres, mais, dès les premières semaines apparaissaient d'irréversibles craquelures, qui n'évoluent plus ensuite. La seule solution serait aujourd'hui de retoucher les craquelures pour les atténuer.

Côme Fabre, « Craquelures et gangue de vernis. Restaurer un diptyque de Constance Mayer », dans Grande Galerie. Le Journal du Louvre, hiver 2022, n° 6, p. 84-87.



N ^{os} ordre	Noms des Objets inventoriés	Description sommaire des Objets inventoriés.	Marques dont les objets marqués sont Inventoriés.
Salle d'Audience.			
1.	Un fauteuil en ferpese	Cadre de toile enroulée sur un cadre en bois vernis. Hauteur. 82 cent.	111.
2.	Un bureau en bois de chêne	Cadre en bois. Hauteur. 86 cent.	112.
3.	Un fauteuil en bois de chêne	Cadre en bois. Hauteur. 85 cent. Longueur. 58 cent.	113.
4.	Un fauteuil en bois de chêne	Cadre en bois. Hauteur. 85 cent. Longueur. 58 cent.	114.
5.	Un fauteuil en bois de chêne	Cadre en bois. Hauteur. 85 cent. Longueur. 58 cent.	115.
6.	Un fauteuil en bois de chêne	Cadre en bois. Hauteur. 85 cent. Longueur. 58 cent.	116.
7.	Un fauteuil en bois de chêne	Cadre en bois. Hauteur. 85 cent. Longueur. 58 cent.	117.
8.	Un fauteuil en bois de chêne	Cadre en bois. Hauteur. 85 cent. Longueur. 58 cent.	118.
9.	Un fauteuil en bois de chêne	Cadre en bois. Hauteur. 85 cent. Longueur. 58 cent.	119.
10.	Un fauteuil en bois de chêne	Cadre en bois. Hauteur. 85 cent. Longueur. 58 cent.	120.
11.	Un fauteuil en bois de chêne	Cadre en bois. Hauteur. 85 cent. Longueur. 58 cent.	121.
12.	Un fauteuil en bois de chêne	Cadre en bois. Hauteur. 85 cent. Longueur. 58 cent.	122.
13.	Un fauteuil en bois de chêne	Cadre en bois. Hauteur. 85 cent. Longueur. 58 cent.	123.
Chambre du Conseil.			
13.	Un fauteuil en bois de chêne	Cadre en bois. Hauteur. 85 cent. Longueur. 58 cent.	124.
14.	Un fauteuil en bois de chêne	Cadre en bois. Hauteur. 85 cent. Longueur. 58 cent.	125.
15.	Un fauteuil en bois de chêne	Cadre en bois. Hauteur. 85 cent. Longueur. 58 cent.	126.
16.	Un fauteuil en bois de chêne	Cadre en bois. Hauteur. 85 cent. Longueur. 58 cent.	127.
17.	Un fauteuil en bois de chêne	Cadre en bois. Hauteur. 85 cent. Longueur. 58 cent.	128.

Vincent Féraud, La Justice, 1831

Dimensions : cadre 3,05 m x 2,51 m ; toile 2,75 m x 2,20 m

Propriété du Département de la Côte-d'Or, ce tableau orna la salle d'audience du tribunal d'instance de Semur-en-Auxois entre 1831 et 2011. Resté en place après la fermeture de ce tribunal, il a été accroché aux Archives départementales de la Côte-d'Or en avril 2014.